

Le Collectif : indispensable mais cramique

Willy Thomas

Le collectif c'est comme ma connaissance de langue Française ; indispensable mais un peu cramique.

(Comme vous allez le découvrir)

Cramique est un mot qu'on utilise en flamand pour exprimer que quelque-chose qui n'est pas tout à fait correct. Etymologiquement, comme c'est étrange, le mot cramique est d'origine Flamande du XVI^e siècle ; krentemik (krent, korent = raisins sec de Corinthe + mik = de provenance grecque = grain, petit morceau). Et donc 'cramique' serait la (mauvaise) prononciation française du mot 'krentemik'. J' ai vérifié ; Bart n'a pas contribué pour Wiktionnaire.

Il est donc probable que notre signification seconde pour cramique à l'origine une critique sur la mauvaise prononciation des Francophones de la langue Flamande.

'Oui, c'est quelque-chose hein...' comme madame Vandeput l'aurait dit...

Indispensable parce-que dans notre démocratie représentative on a besoin de groupes de gens qui partagent un engagement concerné. Une responsabilité portée à la base de l'égalité.

Les discussions infernal et épuisantes étaient justifiées parce-que on croyait que chaque décision devrait être portée par tout les membres du collectif.

Égalité voulait aussi dire que les différences entre chacun étaient un enrichissement pour le total. Qu'il y avait bien une hiérarchie organique selon les compétences.

Travailler en collectif, ça veut aussi dire refuser de s'adapter au formes préconçues, de vivre en transformation permanente. C'est une façon d'être dans laquelle la vie et le travail sont mélangés.

Bien que, depuis 2005 le collectif 'Dito'Dito' duquel je faisais partie n'existe plus, je défends toujours les mêmes valeurs. Je les ai amenées depuis dans d'autres contextes, à partir d'autres positions.

2011, pendant les préparations de 'tok tock knock' l'approche du 'collectif' faisait partie d'une discussion fondamentale pour aborder ce projet de ville ; Est-ce que les artistes qui étaient invités à participer, et à travailler pendant des mois dans trois quartiers différents de Bruxelles pour y créer en 2012/2013 la saison complète du KVS, allaient travailler en collectif ou individuellement?

Finalement, on a décidé de laisser travailler tout le monde en 'autonomie' mais de se réunir régulièrement pour 'collectiviser' tout les expériences.

La Galafonie s'est crée un pays imaginaire pour vivre sa collectivité dans le monde des arts. Je pense que tout les collectifs l'ont fait et le font toujours de leur façon. Et peut-être cette belle échappée utopique représente t'elle aussi 'le fonctionnement cramique' de la proposition du collectif.

C'est le danger de créer ces propres frontières, des petites bulles en petites compétitions. Très peu de collectifs ont trouvé une façon de grandir ensemble avec d'autres générations. Souvent ça restent les mêmes gens du début à la fin. Tou le monde qui a vécu le collectif sait que parfois de l'extérieur c'est plus beaux qu'à l'intérieur.

Et en même -temps qu'y a-t-il de plus beau qu'une dévotion sans limites dans le temps dans un cadre de désintérêt (belangelootheid). Une promesse entre amis. C'est peut-être « la geste la plus forte » qu'on peut proposer dans un monde tourné complètement vers l'individu et le matérialisme.

La Galafronie, par toutes ses forces, s'est toujours tournée vers l'extérieur, vers une réalité complexe qu'elle a embrassé. Des Hôtes, on se sentait privilégié, quand on voulait un peu

de support, une espace pour travailler, avec un frigo et une cuisine pour ceux qui en avaient besoin.

Chapeau.Chapeau.

Et pour finir je voudrais remercier Didier et tout les muZicien(ne)s pour ce qu'ils ont fait pendant Tok Toc Knock. Cela restera pour toujours un des plus beaux souvenirs de ce que j'ai vécu dans ma vie.

W